

Cilette Ofaire, écrivaine au long cours

COUVET Cette capitaine d'un navire à vapeur fut aussi l'une des romancières les plus populaires des années 1940. Un livre invite à redécouvrir l'œuvre de la Vallonnaise.

PAR CATHERINE.FAVRE@ARCINFO.CH



1. La capitaine au gouvernail de «L'Isme».

2. Cilette Ofaire (à gauche) avec une invitée.

3. A sa table de travail, vers la fin des années 1930.

4. Interview parue dans «Le Meridional» du 10 mars 1959.

BPUN

Votre photo à la «une» du Parc Chasseral?

Le parc régional lance un concours pour illustrer son programme annuel 2021-2022. Des bons de voyage ainsi que des cadeaux du terroir sont à gagner.

Le Parc Chasseral renouvelle son concours de photographie pour la deuxième année consécutive. Les images illustreront les couvertures de son programme annuel 2021-2022 et la carte qui l'accompagne. Deux clichés seront ainsi récompensés. Le premier représentera la photo de couverture du programme. Son auteur recevra des bons de voyage et des produits du terroir pour une valeur totale de 300 francs.

La deuxième image sera imprimée sur la carte du parc, et des bons «Terroir du Chassera» d'une valeur de 200 francs seront remis à son photographe. Imprimés à 14 000 exemplaires, les programmes et cartes seront distribués dans la région.

Paysages uniquement

Le concours s'adresse aux photographes amateurs ou professionnels. Les clichés ne doivent contenir ni personnages ni animaux et être printaniers ou estivaux. Ils ont l'obligation de représenter les paysages du parc, sa diversité et sa richesse patrimoniale.

Afin d'être sélectionnées, les photos sont à envoyer jusqu'au 7 février prochain au plus tard à l'adresse e-mail suivante: concours@parcchasseral.ch. ESL

EN BREF

Les Jurassiens ne pourront pas fêter carnaval

En raison des mesures sanitaires imposées pour lutter contre la propagation du coronavirus, le canton du Jura a décidé de renoncer à la tenue du traditionnel carnaval, prévu cette année du 21 au 25 février. Dès lors, toutes les manifestations privées à l'extérieur et les rassemblements dans l'espace public en lien avec carnaval seront interdits, même s'ils réunissent cinq personnes maximum. Seuls les enfants de moins de 14 ans auront l'autorisation de se réunir, en respectant la règle des cinq, accompagnants adultes compris. VSJ

Sur «L'Isme», le capitaine était en jupe. C'était un navire à vapeur poussif des années 1930, un bâtiment de 59 tonnes qui crachait des volutes noires dans les vents de la Méditerranée. A sa proue, une Neuchâteloise, Cécile Hofer Houriet, alias Cilette Ofaire de son nom d'artiste, née à Couvet en 1891. Son bateau sera torpillé par les troupes franquistes à Ibiza, en pleine Guerre d'Espagne. Mais «L'Isme» renaîtra de ses cendres à travers le roman au titre éponyme, un best-seller dès sa sortie, en 1942. La Suisse, qui avait déjà connu un immense succès avec un précédent récit de navigation, «Le San Luca»

(1934), devient un symbole de courage et de liberté dans la France occupée des années 1940. Ses livres s'arrachent jusqu'aux Etats-Unis. Les critiques ont trouvé leur Katherine Mansfield française, leur nouveau Joseph Conrad. Jusqu'en 1961, pas moins de 43 rééditions de «L'Isme» seront mises en vente, sans compter les traductions. Et pourtant, qui se souvient encore de cette écrivaine?

Elle dessinait son journal de bord

Aujourd'hui, Charles Linsmayer, historien et éditeur, espère redonner une gloire posthume à «l'un des plus grands écrivains neuchâtelois». Le Zurichois, Prix suisse de la culture



«Un quart de siècle plus tard, son nom était devenu tout au plus une rumeur, tandis que des écrivains tels que Ramuz, Cendrars ou Cingria étaient élevés au rang de classiques universels.»

CHARLES LINSMAYER
HISTORIEN ET ÉDITEUR

2017 pour son travail de médiation, s'est notamment attelé à une nouvelle édition en français et en allemand de «L'Isme». L'ouvrage de 500 pages, paru aux éditions de l'Aire en septembre dernier, est enrichi pour la première fois du journal de bord de la capitaine, un merveilleux récit dessiné sous forme de hiéroglyphes. En postface, une biographie illustrée éclaire sans détour le parcours d'une femme libre, attachante, talentueuse, mais blessée à jamais par une enfance meurtrie.

Orpheline de mère à l'âge de 3 ans, maltraitée par sa belle-mère, malheureuse en amour (son mari Charles Hofer était

un peintre talentueux, mais un piètre compagnon), Cilette sera toujours le mouton noir de la famille.

Un mouton noir dans la famille Dubied

Artiste, aventurière, divorcée et fauchée, voilà qui faisait tache dans le microcosme bourgeois de Couvet. Seule sa tante, Cécile Dubied, membre de la fameuse famille d'industriels, lui apporta un indéfectible soutien. Après la mort de cette dernière, en 1936, Cilette ne revint plus jamais au Val-de-Travers, empreint de «toute l'épaisseur de l'horreur» de son enfance. Cette enfance, elle en dévoile des bribes dans son récit le plus autobiographique, «Chemins» (1945). Il semblerait que son cousin, Pierre Dubied, ait racheté pour les détruire toutes les publications destinées à la Suisse. Son étoile commence à pâlir à la fin des années 1950. Fuyant les mondanités, sans le sou et sans bateau, Cilette Ofaire finira ses jours dans un petit cabanon du Sud de la France où elle cultive son jardin, dessine et apprend la composition musicale. Elle décède le 11 décembre 1964 sans avoir renoncé «à rendre le monde plus beau». «Un quart de siècle plus tard», regrette Charles Linsmayer, «son nom était devenu tout au plus une rumeur, tandis que des écrivains tels que Ramuz, Cendrars

Toujours actuelle

L'historien et éditeur Charles Linsmayer, qui a remis au goût du jour des œuvres de Monique Saint-Hélière et Guy de Pourtalès, notamment, s'est investi corps et âme dans la réhabilitation des ouvrages de Cilette Ofaire. En 1988 déjà, il publie une nouvelle édition allemande du roman «L'Isme», avec une postface qui constitue la première biographie «moderne» de la Neuchâteloise. Quelque 30 ans plus tard, la boucle est bouclée avec ce nouvel ouvrage. Et quand on l'interroge sur la modernité de Cilette Ofaire, Charles Linsmayer nous renvoie à l'article d'un fameux critique littéraire des années 1940, Frédéric Lefèvre, qui écrivit dans le quotidien parisien «Le jour», à propos de «L'Isme»: «Ce premier grand livre français publié depuis l'armistice nous apporte tout ce dont nous avons besoin en ce moment. La voix de pitié, de générosité et d'amour.»

ou Cingria étaient élevés au rang de classiques universels».

«L'Isme», nouvelle édition avec une partie du «Journal de bord» et une biographie de Charles Linsmayer, 36 illustrations, éditions de l'Aire, Vevey, septembre 2020, 543 pages, 39 fr. www.editions-aire.ch/ISBN: 978288956147

Plus de 4 mètres d'archives

Depuis les années 1980, la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN) conserve le Fonds Cilette Ofaire et s'emploie à la redécouverte de la romancière. «Des 190 fonds gérés par la bibliothèque, les archives de Cilette Ofaire nous tiennent particulièrement à cœur», souligne Martine Noirjean De Ceuninck. La conservatrice veille comme sur la prunelle de ses yeux sur 4,5 mètres de documents divers: des imprimés, plus de 2800 lettres de près de 500 correspondants, 130 manuscrits, dont plusieurs inédits, des centaines de photographies, des dessins originaux et plusieurs journaux intimes imagés, comme celui publié dans la présente édition. Tous les documents du livre de Charles Linsmayer sont également issus du fonds de la BPUN.

Inventaire du fonds Cilette Ofaire sur le portail des archives neuchâteloises: www.archivesne.ch